

Transport maritime/Reportage express

Au départ des catamarans : comme une minifaire aux affaires

RAD
Port-Gentil/Gabon

Vendeurs de sandwiches, "pousseurs", et ceux qui emballent des sacs se bousculent au milieu des voyageurs et engrangent des bénéfices intéressants. Les Gabonais ont-ils fini par comprendre qu'il n'y a pas de son métier et qu'il n'y a que de sottes gens ?

SAMEDI dernier, nous nous sommes levés très tôt le matin, tout comme ces Port-gentillais qui devaient prendre les bateaux en direction de Libreville. Au moment de descendre du transport en commun qui nous y conduit, quatre jeunes gens, tous des nationaux, debout sur un terre-plein, en face d'une essencerie, courent vers notre véhicule et proposent leur service pour emballer les bagages. Ils tiennent dans leurs bras, des rouleaux de plastique transparents achetés entre 15 et 18 000 francs suivant la qualité.

Malheureusement pour eux, nous venions simplement observer le départ des catamarans. A l'entrée du port, en face du Conseil gabonais des chargeurs (CGC), un autre groupe est debout, sous un badamier. Leur accent trahit leur origine ouest-africaine. « Chez nous, les petits métiers ne sont pas protégés. Les nationaux les exercent au même titre que les expatriés », confie un monsieur à qui nous apportons de l'aide dans le transport



Photo : Julie Nguimbi

Les petits commerces fleurissent, à l'exemple de cette jeune fille qui écoule ses sandwiches



Photo : Julie Nguimbi

Les jeunes se bousculent pour emballer des sacs.

des bagages. Celui-ci estime que les commerces tels que le transfert d'argent devaient être la propriété des nationaux. Le constat qu'il dresse est que l'activité est laissée aux mains de ceux qui sont venus nous prêter main forte.

« Nous ne sommes pas organisés, il faut se battre, au propre comme au figuré, pour faire sa recette journalière », affirme Jacques qui, à l'instar de ses collègues, maîtrise par cœur les horaires hebdomadaires des bateaux. « Nous ne regrettons rien à la fin du mois, puisque nous arrivons à régler nos factures (loyer, consommation régulière au sein des familles, etc.) », ajoute, sagement, Alain. Le prix d'un emballage oscille entre 1 000, 2 000 et 5 000 francs, selon la grosseur du colis.

Nous abordons le domaine de l'Office des ports et rades du Gabon (Oprag). Là-bas, les travaux de réhabilitation du



Photo : Julie Nguimbi

Cette tente fait office de salle d'attente avant l'embarquement.



Photo : Julie Nguimbi

Au moment de l'embarquement.

parking sont au point mort. Devant nous, deux jeunes filles écoulent des sandwiches variés à 500 francs l'unité. L'une est sédentaire, puisqu'elle écoule également de l'eau minérale, et l'autre est plutôt ambulante. Elles aussi sont là à chaque départ des navires. « La petite chance pour nous en ce moment, c'est que les départs sont prévus presque tous les jours. Cela nous permet d'être actives durant tout le mois et d'augmenter les ventes », déclare Arielle. Des rotations régulières qui ont eu pour effet bénéfique de désenclaver la

capitale économique. Même si certains se plaignent du coût du billet fixé à 28 000 francs. Une compagnie vient de lancer une promotion à l'occasion de la rentrée scolaire, qui étrangle financièrement de nombreuses familles. Prix du parcours : 20 et 25 000 francs. Un compatriote, lui, aurait souhaité voir les départs s'effectuer, non pas quasiment à la même heure, comme c'est le cas actuellement, mais avec des heures de décalage. De sorte qu'on soit capable de prendre le bateau dans la nuit, au petit matin ou

dans la journée. Un vœu difficile à exaucer d'autant que, affirme un armateur, les navires sont assujettis au rythme des marées. Au quai, deux catamarans vont charger : Logimar 241 et Akéwa. Le Dolphins, à ce qu'il semble, ne lèvera pas l'ancre. Dans ce mouvement de ceux qui voyagent, leurs accompagnateurs et des badauds se faufilent. Ils sont propriétaires de vieux chariots qu'ils poussent bruyamment pour proposer le transport du fret. A raison de 1000 ou 2000 francs le chargement.

Un notable, assis sous le hangar, observe avec nous tous ces mouvements. Le septuagénaire admet que la crise économique du moment a un côté positif, en ce qu'elle permet aujourd'hui aux Gabonais d'apprendre à se débrouiller, à s'intéresser aux petits métiers, à gérer avec parcimonie leurs avoirs, etc. « L'époque où tout le monde, avec ou sans référence professionnelle, voulait occuper un bureau climatisé, avec voiture de service à la clé, est bien loin derrière nous », tranche-t-il.

Lutte contre l'insalubrité

L'Ajev aux côtés des écoles du 4e arrondissement



Photo : D.R.

La remise du matériel d'entretien et de nettoyage aux populations.



Photo : D.R.

Une vue d'un matériel de travail.



Photo : D.R.

Les membres de l'Ajev en action ici à Roger Buttin

SYM
Port-Gentil/Gabon

CONSCIENTS que la saison des pluies et les ordures ménagères ne font pas du tout bon ménage, les membres de l'Association des jeunes émergents volontaires (Ajev)

ont fait la démonstration de leur volonté citoyenne le week-end écoulé dans trois écoles du 4e arrondissement, à travers des actions humanitaires et de salubrité. Accompagnés d'un camion et d'un autre engin utile pour assainir l'environnement, munis de pelles, râdeaux, etc., ils ont

débarrassé cette agglomération des montagnes d'ordures encombrant l'esplanade des établissements scolaires. Pour permettre aux écoles de faire de la lutte contre l'insalubrité un combat de tous les instants, l'Ajev a doté chaque établissement d'une batterie du matériel de net-

toyage, essentiellement composé de balais, pelles râdeaux, produits de ménage, paires de gants, etc. Ces actions citoyennes menées par l'Ajev dans le 4e arrondissement de Port-Gentil ont ciblé les écoles Roger Buttin, et Quartier sud 1 et 2. Cette descente sur le terrain a été un ouf de soula-

gement pour les populations, qui ne savaient plus quelle solution adopter, surtout avec l'arrivée des pluies, pour se débarrasser de ces immondices. Le tout était d'intégrer la notion de salubrité en mettant en avant l'intérêt public. Pour Hugues Erwin Ogoula, le coordonnateur

de ces activités, un environnement malsain entraîne le développement des maladies et nuit à la santé. Notons, par ailleurs, que l'Ajev multiplie régulièrement des actions de ce genre, afin de soulager, un tant soit peu, les populations de cette partie de la ville de sable.